

# LA CARICATURE FRANÇAISE,

JOURNAL SANS ABONNÉS ET SANS COLLABORATEURS.

SE VEND PARTOUT.]

N<sup>o</sup>. XVI, 16 JUILLET 1836.

[PRIX: 2 PENCE



CORRESPONDANCE INTIME ET TOUT-A-FAIT SANS FAÇON ENTRE LA MAJESTÉ DU 7 AOUT, PHILIPPE, QUI N'EST PAS PHILIPPE DE MACEDOINE, ET BUGEAUD L'AFRICAIN, QUI N'EST PAS SCIPION.

Bugeaud Coupe-Tête,  
mi-agricole, mi-militaire, ex-géolier de Blaye, et férailleur au complet.

Et c'est cela que la France envoie  
en Afrique pour conserver la superbe  
conquête du règne de Charles X.

Ah, France, qu'as-tu fait de ta gloire !

Il faut, Majesté, que je vous dise un peu là, clair et net, la vérité sur cette colonie qui n'est pas encore colonisée, mais qui le sera au corps défendant de notre loyal, honnête et dévoué président du conseil,

ce brave petit homme de Thiers, qui ne préside le conseil que pour conseiller tout ce que votre majesté lui a mâché la veille; quelle mâchoire que cela vous fait, majesté, de mâcher ainsi au président toutes les belles, bonnes et utiles, choses, qui pour presque rien, font de la France le plus joli, le plus prospère, et surtout le plus paisible des royaumes; car que font quelques impertinences des orateurs légitimistes? ça a moins d'importance que les essais républicains, qui tout de même s'en vont en fumée et en boure; il ne faudrait pourtant pas laisser à ces derniers prendre l'habitude de ce petit jeu, car à la longue ça pourrait aller droit à son adresse. Il faut donc laisser bavarder les légitimistes, et accepter l'encens et les *salvum fac regem* des prêtres, et soigner les républicains qui sont obstinés, fermes et incorruptibles. Je ne parle pas de ceux qui prennent comme V. M. ce qu'il y a d'utile et d'accommodant dans la république avec la monarchie, mais je parle de ces républicains farouches, qui trouvent le budget des fonds secrets une lèpre, la liste civile une dilapidation, et plus d'un serment une lâcheté. Voilà les républicains à soigner, majesté, car ça ne respecte pas plus un roi qu'un charbonnier par leur *sot principe* que les hommes sont égaux; ce qui est certain pour la façon de naître et de mourir, mais pour le reste il y a une fameuse différence; qu'en pensez-vous, Majesté? Et comme avec cette maudite jeunesse, toutes les précautions sont bonnes à prendre, la plus essentielle, est en ce moment de conserver votre personne chère et précieuse à tout ce qui a juré et jure dévouement et servilité depuis la première république jusqu'à la meilleure. Il s'agit donc de fixer et assurer les prérogatives de votre race, et faire qu'une fois pour toutes, il n'y ait plus de république et de légitimité, que vous et nous, majesté; ce pourquoi j'ai imaginé un équipage, qui sans vous exposer le moindre, obvierez au grave inconvénient de ne plus vous montrer nulle part, et de ne plus passer de revues, majesté, croyez en Jean Bugeaud, qui ne blague pas, mais sait très bien ce qu'il dit. Les tournées à Neuilly et les revues de la garde nationale sont d'indispensables aliments au badaudage parisien, envoyez.....paître, majesté, ceux qui vous osent insinuer le contraire; ne pas aller à Neuilly?... ne plus passer en revue la garde nationale?... Ah, ben oui, ça serait du propre! les revues, si chères au civisme des boutiquiers, appuis de votre trône, gardiens de votre personne, comme de leurs devantures de boutique et leurs épouses.—Majesté, vous passerez des revues, et vous irez à Neuilly; Neuilly, pépinière conservatrice de notre nouvelle race de rois; non, majesté, vous ne renoncerez ni à Neuilly ni aux revues; seulement, comme le soin de notre conservation est un soin permis, et qu'elle tient essentiellement à la vôtre, j'ai trouvé un moyen de ne vous priver d'aucune portion de l'amour des Français, vous abritant seulement contre ce que son exaltation peut offrir de dangereux. Le premier bateau à vapeur portera en France une voiture, sorte de fort détaché, et sur roues, où huit personnes seront à l'aise, et quoique pouvant tout voir, à l'abri de tout projectile, comme dans une casemate; le modèle est pris armé comme nos *blockhausen* et deux bons chevaux traîneront cela remplis de tous les vôtres à travers toutes les imaginables vélocités d'attentats; cependant, comme ces maudits républicains, ah! je ne vous cache pas qu'il est bien terrible, majesté, que vous ayez été forcé si long-temps à jurer que vous l'étiez, enfin, ces maudits républicains donc, ils sont courageux, braves jusqu'à la témérité, ils ont des talents, de l'instruction; vous le savez, majesté, il y en a des centaines de coffrés, qui ont été camarades d'études, émules d'instruction avec vos fils, Chartres et Nemours; il est bien fâcheux que pour parvenir à démolir vos aînés, vous ayez été forcé à ces condescendances populaires, car tout ça il n'y a pas si mince caporal qui ne vous raconte son thème la-dessus, et ça je le dis dans un bon motif, ça relâche le dévouement et embête la discipline; mais, je reviens à l'essentiel. Je vous disais donc, majesté, que pour tirer de mon *blockhausen sur roulettes*, toute la sûreté possible, il sera nécessaire de prévenir quelque tour souterrain de la république, car artillerie, génie, vous savez qu'ils ont tout appris, tout, jusqu'à la fabrication des poudres. Ah, je suis presque sûr, moi, qui ne suis pour rien dans l'invention, que c'est un républicain qui l'inventa, et gare à la mine, majesté, le *blockhausen* n'en garantit pas, et ça ferait sauter une vilaine gavote à votre race réunie. Il faut faire établir des puits à distance dans la latitude habituelle de vos courses, et placer dans chaque un sergent de ville, genre d'homme honnêtes et dévoués dont on est sûr, à moins de ne plus l'être de personne.

Vous agréerez, j'en suis sûr, majesté, mon invention; et j'ose me flatter que malgré le travail de l'envie contre mes opérations militaires et agricoles ici, mon bâton de maréchal n'en souffrira pas; c'est entendu, de vous à moi, et avec le bon petit Thiers, je ne vas pas mal déjà ici; le seul moyen de civiliser ces enragés de Kabyles, c'est de les raccourcir, que les *jachasses* de la chambre me traitent de barbare; je m'en bas l'œil, ce n'est pas à moi, qui ai fait la guerre en Espagne, à qui on apprendra comment on apprend à vivre aux Arabes; ce n'est qu'en les tuant, majesté, et vous et moi sommes bien d'accord là-dessus; aussi je vas mon petit bonhomme de chemin, j'envoie une petite pacotille de têtes au Cabinet du Jardin des Plantes, il y a de bonnes boules là-dedans je vous en répons, majesté; on crie parce que je les ai fait saler ni plus ni moins que du lard; mais quoi donc, les ayant fait couper et les ayant payé cinq francs pièce, fallait-il pas les laisser manger des vers?... plus souvent.—Je fais bien mieux dans ce moment, majesté, j'établis, vu que les peaux des Kabyles sont d'un tissu solide, du triple des peaux européennes, j'établis une tannerie pour toutes les peaux des Arabes tués au combat ou après, idée que je dois au passage d'un livre où il est dit qu'un honorable industriel en avait autrefois une à Meudon, qui s'approvisionnait par le produit des hautes-cœuvres, ce qui était certainement moins agréable et pouvait même répugner à des gens délicats et sensibles.\* Car enfin, porter des pantalons ou des gants, ou des gilets de la peau des suppliciés, ça a quelque chose d'atroce, au lieu que d'ennemis vaincus à la guerre, ça dit quelque chose à l'imagination, pas vrai, majesté? ça fera dans peu un établissement conséquent et qui tanera joliment ceux qui veulent que nous ne gardions pas Alger.

\* Cet exécrable travail eut lieu momentanément, et le père de la majesté de J. Bugeaud, Philippe Egalité, a porté des pantalons collants de peau humaine, tanée à Meudon; il appelait cela des pantalons à la victime; effectivement, le bourreau en était l'approvisionneur.

C'est avec douleur, mais pour être vrai, que je vous dis, majesté, que l'esprit général des troupes est plutôt républicain, mais pas pour la meilleure bien entendu, ils la traitent de jonglerie, de baliverne, que sais-je ? Je n'ai pas encore bien le fil des torts qu'on vous trouve, majesté, mais il y a tant que l'armée est mécontente, qu'on ne me ridiculise tant que parce qu'on me trouve trop dévoué à un ordre de choses qu'ils appellent, eux, le désordre des choses ; ça raisonne le soldat français, ça a de l'esprit aussi bien que de la bravoure innée, les chansons, les bons mots, les caricatures, les lazis, tout ça entre en compte avec le fourniment. Je m'en afflige quand je vois que ça va droit à quelque chose qui ne convient ni à vous, majesté, ni à moi, ni au bon M. Thiers, ni par conséquent à la France, voilà qui est certain. Au reste, que ça ne vous inquiète pas là-bas ; faites, majesté, qu'on veille les républicains et les carlistes, moi je vous soignerai les Kabiles, et tout ira pour le mieux dans le meilleur des royaumes possible, compris la meilleure des républiques. Sur quoi je me signe majesté, votre plus dévoué,

J. BUGEAUD, général et agricole.

#### SUITE DU RÉSUMÉ DE LA VIE DE PHILIPPE ÉGALITÉ. (Voir au numéro XV).

Non-seulement le duc d'Orléans ne tira pas raison de l'insulte que M. de Goguelas lui avait fait dans l'appartement même de la reine, mais il recourut aux moyens les plus bas pour se venger sans courir de danger personnel, aussi ne tarda-t-il pas à être saturé d'outrages. On savait dans la société le mot de sa fausse bravoure au combat naval, et il devint l'objet des épigrammes les plus mordantes. Se trouvant au bal de l'Opéra, une dame à visage découvert lui entendant dire d'elle, *celle-ci est une beauté passée*, se retourna et lui dit, *ma foi, Monseigneur, ma beauté était aussi fragile que votre renommée.*

Cependant le duc d'Orléans ne cessait de s'agiter dans tous les sens pour obtenir la survivance de grand-amiral ; mais le roi s'étant prononcé positivement, le Duc, la rage dans le cœur, cessa de paraître à la cour, et dès-lors plus que jamais il se rallia à tous ses ennemis ; les dépenses excessives qu'il faisait malgré sa ladrerie, pour se faire des créatures, le mirent dans la nécessité de recourir aux expédients. Ce fut alors qu'il fit bâtir des boutiques autour du Palais-Royal, et malgré le mécontentement général et les représentations les plus justes, de la part des propriétaires, d'Orléans répondit qu'il était le maître et qu'il lui fallait de l'argent, or que louer des boutiques était un moyen comme un autre.

On distribua des couplets, on fit des caricatures, on le siffa jusque sous le péristyle de son palais, il n'en suivit pas moins les plans de sa cupidité, et la coignée abattit les superbes allées du jardin du Palais-Royal. Le duc d'Orléans continuait à se livrer à tous les excès des plus sales débauches, et son visage en portait déjà les traces, ce qui donna lieu à une anecdote assez plaisante. Un petit maître provincial voulant se distinguer dans une toilette recherchée d'un demi-deuil, et regardant le duc d'Orléans comme un modèle à suivre, demanda si le prince n'avait rien imaginé de nouveau et d'élégant surtout ? On lui répondit qu'il avait paru à Versailles avec un *habit noir et des boutons rouges*. Vite notre élégant imitateur de commander habillement pareil, et de se montrer en loge le lendemain avec ; il y fut assailli de huées, et s'en plaignit à son conseiller, lui disant, Vous m'avez trompé pour l'habit et les boutons, le duc d'Orléans n'a point paru avec cette toilette.—Avec la seule différence, répondit celui-ci, que les boutons rouges étaient chez lui *au visage*.

Ce fut à la même époque qu'il confia ses fils à la gouvernante de sa fille ; grave et ridicule inconvenance qui choquait l'usage et la morale. L'aîné des fils avait alors huit ans, et quelqu'un ayant demandé si Mme de Genlis resterait auprès de ce prince, dans quelques années, on répondit, Non, parce que la gouvernante fera alors donner la survivance à sa fille.

Pendant le temps qu'on acheva de bâtir les boutiques du Palais-Royal, que Mlle Arnould appelait le plus grand *trou-madame* de la France, le duc, pour faire les sommes immenses que cela lui coûtait, eut recours à toutes sortes d'entreprises ; il se fit fournisseur-général de chevaux, voitures et cochers, à des conditions raisonnables. Cette conduite, si indigne de son rang, exaspéra davantage le roi contre son parent.

Les intrigues de celui-ci arrivèrent à leur maturité ; fidèle au plan qu'il s'était tracé, d'Orléans ne se contenta pas de se faire recevoir membre du club des Jacobins, il y associa son fils aîné, le *duc de Chartres*. Celui-ci plein de zèle, ne manquait aucune séance ; il faisait partie du comité de présentation, et se montra fervent jacobin.\* Il obtint sur la fin de 1790 un régiment de dragons, et fut tenir garnison à Vendôme. La révolution marchait, et le duc d'Orléans continuait ses intrigues politiques et ses sales débauches, il était entouré de tout ce que Paris renfermait de plus vil, lorsque la fuite de Louis XVI et de la reine vint stimuler ses espérances ambitieuses. Les accaparements recommencèrent ; il y eut une pétition qu'on fit signer dans les rues à tous passants pour faire le procès à Louis XVI, ce qui amena le projet de faire nommer d'Orléans *lieutenant-général du royaume*. Il fallait un grand rassemblement, et l'or prodigué par le duc amena celui du Champ-de-Mars, formés des hommes les plus féroces. A la suite de ces troubles, d'Orléans renonça formellement aux droits de membre de la dynastie régnante pour s'en tenir au titre de *citoyen Philippe Egalité* ; peu après, sa femme se sépara de lui, et il envoya sa fille en Angleterre avec la Genlis, justifiant cette conduite par une lettre plate et honteuse que nous épargnons aux lecteurs ; il fut reçu membre du comité insurrectionnel de Charenton, qui préparait dans les ténèbres le renversement du trône. Quelques jours avant le 10 Août, il écrivit au duc de Chartres qu'il était probable qu'avant peu on allait former une seconde assemblée pour reformer la constitution de 1791, et qu'il allait tenter de l'y faire nommer. La journée du 10 Août le mit en contact direct avec tous les monstres qui en furent les auteurs, d'Orléans ne songeait plus qu'à se faire nommer membre de la nouvelle Convention ; l'argent, les dîners, tous les moyens furent employés, et c'est alors qu'on vit sortir de l'urne électorale, le nom du premier prince du sang, avec ceux de *Marat, Robespierre, Danton, Billaud-Varennes, Chabot et Collot-d'Herbois*.

(La suite au numéro XVII.)

#### LETTRE DU GEOLIER LORENZO CHIAPPINI, (PERE PRÉSUMÉ DE LOUIS-PHILIPPE), A SON LIT DE MORT, ADRESSÉE A LADY NEWBOROUGH, SA FILLE SUPPOSÉE.

Milady,

« Je suis finalement arrivé au terme de mes jours, sans avoir dévoilé à personne un secret qui regarde directement vous et moi. Ce secret est le suivant : Le jour où vous naquîtes d'une personne que je ne puis nommer, et qui déjà est passé dans l'autre vie, il me naquit à moi un garçon. Je fus requis à faire un échange, et attendu ma fortune de ce temps, je consentis à des propositions réitérées et avantageuses, et ce fut alors que je vous acceptai pour ma fille, de la même manière que mon fils fut accepté par l'autre partie. Je vois que le Ciel a suppléé à mes fautes, puisque vous êtes placée dans un haut rang, ce qui me fait terminer ma vie avec quelque repos.

« Gardez ceci par devers vous, pour ne pas me rendre totalement coupable ! Oui, en vous demandant pardon de ma faute, je vous prie de la tenir s'il vous plaît cachée, pour ne point faire parler le monde sur une affaire sans remède. Cette lettre même ne vous parviendra qu'après ma mort.

« Signé, LORENZO CHIAPPINI. »

\* Et c'est cet homme qui partagea les principes de ceux qui condamnèrent son roi et son parent au supplice, c'est cet homme, qui après avoir trahi le parti qu'il avait servi, après avoir demandé et obtenu son pardon des frères de Louis XVI, ne revint en France que pour les trahir et détrôner en jouant le républicanisme, le libéralisme, le bonapartisme ; et c'est cet homme qui fait aujourd'hui sous le drapeau tricolore, guillotiner les républicains.—Et cela durerait ? Oh que non.

La Caricature ignore quels motifs ont pu engager lady Newborough à renoncer à connaître de qui elle est née, mais quant à la Caricature, elle usera du droit de publicité pour découvrir et montrer à la France à quel point tous les témoignages et actes s'unissent pour prouver que *le roi actuel des Français est le fils du géôlier Chiappini*, et cette tâche, elle la suivra avec persévérance, parce qu'il y va d'un haut intérêt. Le fils d'un géôlier sur le trône du plus beau pays de l'Europe ! comme si ce n'était pas déjà trop d'y voir avec le drapeau tricolore, le déserteur de 93, le prince Emigré, emprisonnant et guillotinant les républicains sous les insignes de la république.

#### CONTINUATION DES AVENTURES DU PRINCE EMIGRÉ. (Voir au numéro XV).

Comme on l'a vu, le Prince Emigré dans sa tournée mi-romantique, s'était trouvé au milieu de la nation des Moscogulges. Or, voici comme il se fit qu'il coucha entre deux vieilles demoiselles de la tribu du Grand Lièvre : depuis son enfance, on peut le dire, le Prince Emigré avait été tourmenté de toutes sortes d'ambitions, et n'étant pas tout-à-fait dépourvu d'un gros bon sens, il vit que la seule ambition d'un succès probable auprès des sauvages, c'était *la populacerie* ; et le Prince Emigré y donna à corps perdu. Il était d'un sang auquel jamais ni bassesses ni crimes ne répugnèrent pour parvenir à ses fins. A l'arrivée du Prince Emigré chez les Moscogulges, toute la tribu était en émoi, il ne s'agissait de rien moins que de faire décapiter le roi et d'en élire un autre ; le Prince Emigré se disait, c'est mon fait, il ne songea pas que c'étaient des sauvages, il se répétait une leçon sur l'égalité, et les illusions sur la royauté firent le reste. Et quoique ce fut le roi accusé qui l'eut accueilli et reçu dans ses états comme un ami, il devint criminel aux yeux du Prince Emigré du moment que celui-ci entrevit la possibilité de prendre sa place ; or, il faut le dire, il trouva à pêcher en eau trouble, et c'était l'élément du Prince Emigré. La famille régnante du Grand-Lièvre était depuis long-temps, on peut dire depuis l'avènement de sa race, en butte à l'envieuse ambition des plus proches parents du roi ; les règnes précédents furent marqués de leurs crimes, mais les preuves n'en parurent jamais assez suffisantes au roi trop faible et trop bon, et on arriva enfin par une fatale et aveugle indulgence, à la catastrophe qui ne laissa même plus la possibilité d'un doute sur les efforts pour renverser le roi de la part de ceux que la naissance et le devoir en avaient établis les gardiens. Ce fut dans le moment de ces troubles et de ces forfaits que le Prince Emigré, hébergé sous les tentes du roi accusé, quitta ce prince son bienfaiteur, pour aller se ranger sous la bannière de ses ennemis, exécutant cette basse défec-tion avec les phrases de philanthropie, de bien public, de liberté et de bonheur du peuple à la bouche ; il était jeune, et sans être beau, il n'était pas désagréable, et eut même pu plaire dans le monde civilisé. Qu'on juge donc de l'enthousiasme qu'il excita parmi les sauvages révoltés, dont il approuvait, encourageait et aidait les sinistres projets ! Il fut facile au Prince Emigré de leur faire naître le vœu de l'avoir pour roi, et c'était là où il tentait tout bonnement, car ne parlant jamais que de simplicité, affectant la philanthropie, et l'absence de toute ambition, le trône était la passion dominante du Prince Emigré ; il lui fallait un trône, c'était son rêve, son idée fixe, au point que, ne le trouvant sur terre, il serait devenu capable de troubler le noir séjour, et de détrôner Pluton si le courage du Prince Emigré eût été à la hauteur de son ambition ; mais sous le rapport du courage, le Prince Emigré n'était pas fameux. Il ne lui fut pas moins facile de faire croire aux Moscogulges qu'il en avait excessivement, d'autant plus que le cœur d'une vierge, d'un chef des révoltés s'attendrit pour lui. Cette *demoiselle* révéla au Prince Emigré le pouvoir secret des *amulettes* contre le danger des blessures, le Prince Emigré n'étant pas ce qu'on appelle un génie, y crut, et de là, grand renfort de valeur et une ardeur de combattre qui ne demandait qu'à être employée. Mais les *Moscogulges* sont de singuliers *pélerins*, et malgré les plus humbles supplications du Prince Emigré, ils prolongèrent son inaction dans le but de le faire condescendre à une de leurs coutumes devenue loi ; coutume horrible, dégoûtante, avilissante, et ridicule ; il fallait s'y soumettre ou rester étranger à tout ce qui donnait la chance d'arriver au pouvoir. . . . et le Prince Emigré se soumit à l'horrible, à la *dégoûtante, avilissante et ridicule coutume*, comme nous le dirons au prochain numéro.

#### ON DIT, ET ON AJOUTE.

On dit qu'un *roi citoyen* est un contre-sens, un *roi* républicain une *impossibilité* ;—On ajoute, le *roi* qui *s'est hautement vanté* d'être l'un et l'autre, et qui fait emprisonner, massacrer et guillotiner les hommes *qui le sont véritablement*, est une monstruosité politique et morale, et la mort d'un républicain pour un tel sire une infâme atrocité. On dit que Louis-Philippe a des nuits à la Cromwell ;—On ajoute, il n'a point pour adoucir ses terreurs la consolation d'avoir au moins contribué comme Olivier à la grandeur et à la liberté de sa patrie, et Cromwell n'était point le parent du roi qu'il poussa sur l'échafaud. On dit que Louis-Philippe a rêvé qu'il entendait *Louvel* faire des aveux à *Alibaud*, et que le désignant lui, Philippe à ce dernier, avec un mépris insultant, il l'entendit distinctement dire :

En vain pour un tel roi chaque congrès conspire :  
Ce monstre décrépité déjà cadavre.... expire,  
Voici le jour des repentirs,  
La liberté triomphe et rajeunit le monde,  
Comme un culte opprimé que le meurtre féconde  
Sur la cendre de ses martyrs.

— On ajoute, que depuis ce rêve, Louis-Philippe ne cesse de répéter avec une visible terreur les deux derniers vers surtout.

#### AVIS.

On promet à l'éditeur de la *Caricature française*, un portrait d'*Alibaud* à l'âge de 24 ans, et des notes sur sa vie intime, le portrait et les notes feront partie du numéro XVIII, 30 Juillet. L'éditeur déclare *faux et calomnieux* tout ce que le *mouchardage* peut répandre sur l'acquisition des pièces qu'il publie, comme sur leur cessation et de toute influence étrangère : l'éditeur n'a d'obligation à aucun gouvernement et il ne *huit et méprise* que celui de *Louis-Philippe*, il n'est l'instrument d'aucun parti, il n'a ni associés ni collaborateurs, l'éditeur de la *Caricature française* n'agit que d'après sa seule et invariable conviction, et il dirait dans tous les cas à *échoir*, comme *Alibaud* : *Mes œuvres sont de moi seul, je n'ai point de complices.*

#### LA CONTEMPORAINE

Propriétaire, Auteur et Editeur responsable de la *CARICATURE FRANÇAISE*, et des fac-simile du *Prince Emigré*, *Louis-Philippe*,

A LA FOIRE COURONNÉE, 2, YORK BUILDINGS, NEW ROAD,

LONDRES.

Londres : Schulze et Co., 13, Poland Street.